

Etude sur la transmission culturelle des savoirs naturalistes parmi le peuple Ekonda dans un contexte de la division sexuelle du travail, Province de l'Equateur, en République Démocratique du Congo

[Study on the cultural transmission of traditional ecological knowledge among the Ekonda people in a context of the sexual division of labour, Equateur Province, Democratic Republic of Congo]

Benjamin L. Mandjo¹ and Patrick A. Dande²

¹Professeur Associé, Unité d'Écodéveloppement, Ethnobiologie et Savoirs endogènes, Département des Sciences de l'Environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa, Kinshasa, RD Congo

²Assistant, Département des Sciences de l'Environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa, Kinshasa, RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In the present study, an ethno-botanical survey, we consider the processes by which today the knowledge and know-how related to the various subsistence activities and also in the social field are acquired and transmitted in a context of sexual division of labour among the Ekonda populations of the Territory of Bikoro in the Democratic Republic of Congo. The method used is to submit a questionnaire to a randomly selected sample of key individuals and informants, whether they know how to do the requested activity, and if so, from whom they learned it. The results obtained show that the Ekonda differ from other members of the Mongo ethnolinguistic group in the activities for which they are recognized as specialists and connoisseur, namely: dance and ceremonial songs, to some extent the hunt for net and sagary. However, the differences observed can be explained more by the age and sex of the informants than by the place of residence. Differences according to sex, between men and women, are distinguished in the same sectors of activity. However, hunting activities, honey collection, palm wine making, felling of trees for cultivation and the construction of houses are more clearly mastered by men than by women within the Ekonda community. While at first sight the practice of agriculture is likely to involve a decrease in the use of the wild plants collected as well as the knowledge related to them, it can be seen that collection still plays an important role in the daily life of the Ekonda, especially for food.

KEYWORDS: Tumba lake, ecuador, naturalistic knowledge, culture, Ecodevelopment.

RESUME: Cette étude a pour objectif de considérer les procédés par lesquels aujourd'hui les savoirs et savoir-faire liés aux différentes activités de subsistance et aussi dans le domaine social sont acquis et transmis dans un contexte de division sexuelle du travail parmi les populations Ekonda du Territoire de Bikoro en République Démocratique du Congo. La méthode utilisée consiste à soumettre un questionnaire à un échantillon des personnes-clé et d'informateurs, choisis de manière aléatoire, s'ils savent faire l'activité demandée, et si oui, par qui ils l'ont appris. Les résultats obtenus montrent que les Ekonda se distinguent des autres membres du groupe ethnolinguistique Mongo dans les activités pour lesquelles ils sont reconnus comme étant des spécialistes et de fins connaisseuses, à savoir: la danse et les chants de cérémonie, dans une certaine mesure la chasse au filet et à la sagaie. Les différences observées s'expliquent toutefois plus par l'âge et le sexe des informateurs que par le lieu de résidence. Les différences selon le sexe, c'est-à-dire entre hommes et femmes, se distinguent dans les mêmes secteurs d'activités. Cependant, les activités de chasse, la collecte du miel, l'élaboration du vin de palme, l'abattage des arbres pour la mise en culture et la construction de maisons sont plus nettement maîtrisés par les hommes que par les femmes au sein de la

communauté des Ekonda. Alors qu'à première vue la pratique de l'agriculture est susceptible d'impliquer une diminution de l'usage des plantes sauvages collectées ainsi que les savoirs qui en sont liés, on constate que la collecte tient encore aujourd'hui une place importante dans la vie quotidienne des Ekonda, notamment pour l'alimentation.

MOTS-CLEFS: RDC, équateur, savoirs naturalistes, culture, Ecodeveloppement.

1 INTRODUCTION

Les savoirs et savoir-faire naturalistes locaux sont devenus un enjeu stratégique des politiques de développement durable et cela depuis la signature de la Convention sur la diversité biologique au « Sommet de la Terre » à Rio en 1992. Ces savoirs ont été investis d'un rôle décisif dans la protection de la biodiversité et dans l'instauration d'un marché des ressources génétiques. Ils ont été pour cela requalifiés comme patrimoine culturel à respecter, information à protéger ou encore marchandise à valoriser pour une nouvelle économie de la connaissance [1]. Les articles 8j2 et 10c de la convention sur la biodiversité définissent et confèrent aux savoirs naturalistes locaux et aux pratiques en tant qu'outils, et aux communautés autochtones et locales qui les détiennent en tant qu'acteurs, des rôles clés dans la gestion des ressources naturelles et de la conservation de la biodiversité [2].

L'ethnoécologie et l'anthropologie s'accordent pour définir les savoirs locaux ou connaissances endogènes comme des savoirs naturalistes, en lien avec la faune et la flore [3], « fondés sur des connaissances concrètes, hétérogènes et non formalisées » [4] issus à la fois de l'observation quotidienne de la nature et de ses changements et du « feedback learning » [5].

Si on admet que l'on peut tirer des enseignements des savoirs populaires pour parvenir à une gestion raisonnée de la nature, il est nécessaire de comprendre comment ces savoirs se construisent et s'organisent. Il est également important de comprendre comment ils se transmettent au sein d'une communauté [2]. Ce que l'on nomme savoirs naturalistes locaux ne sont autres que les savoirs et savoir-faire populaires appliqués au développement. L'expression savoirs naturalistes locaux paraît la moins mauvaise pour désigner ces connaissances, innovations et pratiques que les anglophones nomment souvent par traditional ecological knowledge (TEK) » [6]. Les savoirs naturalistes locaux et les pratiques qu'elles sous-tendent doivent être aujourd'hui appréhendés comme en perpétuelle évolution et en recomposition, se nourrissant d'emprunts et suivant les évolutions sociales des sociétés [7]. C'est ne plus considérer les sociétés comme immobiles et homogènes qui se reproduiraient à l'identique [8].

Il nécessite de prendre en considération l'hétérogénéité et la variabilité des savoirs et savoir-faire dans des contextes socioculturels particuliers [9]. Les populations locales s'adaptent aux changements intervenus dans leur environnement et au sein de leur société en absorbant et en assimilant des idées, des savoirs et des pratiques d'origines diverses. Des études portant sur la dynamique des savoirs naturalistes locaux et leurs processus de transmission peuvent contribuer à formuler de nouvelles lignes directrices et pratiques pour la mise en œuvre de politiques de gestion environnementale et de projets de développement mieux adaptés aux contextes sociaux et naturels pour lesquels ils sont destinés. Mais aussi, elles pourraient permettre une meilleure articulation entre ces savoirs et les savoirs scientifiques en les rendant opérationnels. Elles permettront également une meilleure prise en compte des acteurs locaux dans les processus participatifs et favoriser un partage juste et équitable des droits et bénéfices économiques issus de la protection ou de l'exploitation des ressources naturelles [10]. Ainsi, il est important de connaître les modalités de transmission culturelle des savoirs et savoir-faire locaux, qui les transmet et de quelle façon. C'est dans cette perspective de recherche que prend place ce travail.

Il est une étude de cas dont l'objectif est d'examiner de quelle façon aujourd'hui les techniques liées aux différentes activités de subsistance et dans le domaine social et culturel sont acquises et transmis parmi les communautés Ekonda dans un contexte de division sexuelle du travail, du territoire de Bikoro, dans la Province de l'Equateur, en République Démocratique du Congo.

Dès lors, on se demande si les savoirs et savoir-faire se transmettent aux plus jeunes et s'ils maîtrisent les connaissances liées aux plantes sauvages alors qu'ils sont scolarisés. Les analyses ont permis d'évaluer *in fine* s'il existe des différences à ce sujet dans ce groupe et si les modalités de transmission varient selon le sexe et l'âge des individus. On a mis en relief les connaissances des hommes et des femmes au regard des activités de subsistance et de la division sexuelle du travail. On a identifié les facteurs, s'ils existent, qui affectent les changements dans la nature des processus de transmission.

2 MATERIEL ET METHODES

2.1 PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Bikoro est un Territoire de la province de l'Equateur en République démocratique du Congo. Le Territoire de Bikoro se trouve en bordure du lac Tumba, sur sa rive orientale. Elle est desservie par la route nationale RN21 à 147 km au sud du chef-lieu provincial Mbandaka. Le territoire étudié se situe dans la partie nord du Lac Tumba, qui est localisée au centre de la République Démocratique du Congo en pleine cuvette centrale congolaise (00° 44'-00° 47' S, 018° 07'- 018° 15' E), dans le Secteur des Ekonda [11]. Le Lac Tumba est l'un des lacs peu profonds de la République Démocratique du Congo. Il est localisé à proximité du Fleuve Congo dans lequel il se déverse par le chenal d'Irebu, à 18° de longitude Est et 0° 45' de latitude Sud [11]. La végétation appartient au domaine de la forêt ombrophile guinéo-congolaise, avec des végétations de type inondé ou inondable [12]. Le climat est de type continental chaud et humide, de type Afi, selon Köppen. La pluviosité moyenne annuelle s'élève à 2 000 mm, avec une courte saison sèche de juin à août. La température moyenne annuelle mesurée à Bikoro est de 24,5°C, les moyennes annuelles variant de 20°C la nuit, à 32°C le jour [12]; [13].

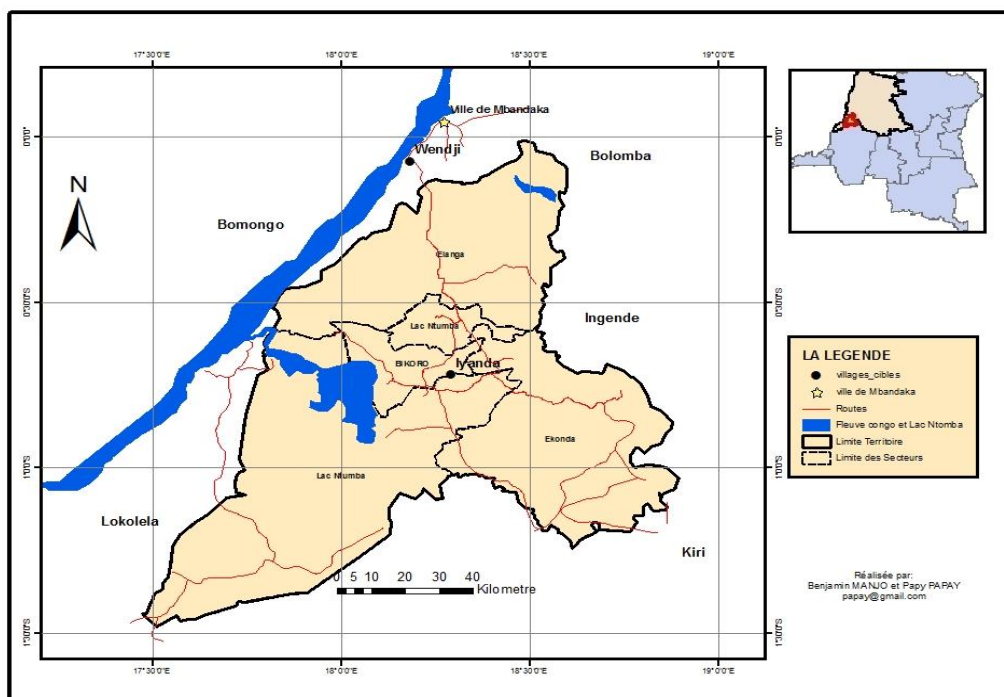


Fig. 1. Situation de lac Tumba dans la province de l'Equateur en République Démocratique du Congo

Source: Mandjo et Papay

La figure 1 montre la situation géographique du secteur des Ekonda, territoire de Bikoro dans la province de l'Equateur.

Les Ekonda sont un peuple de langue bantoue d'Afrique centrale et sont liés au grand groupe des Mongo originaire des régions du Haut-Nil (grands lacs). Ils vivent aux alentours des lacs Mayi-Ndombe et Tumba. Les Mongo sont plus précisément dans le sud de la province de l'Equateur (province) et le nord de la province du Bandundu (province) en République démocratique du Congo (RDC). Il parle le lomongo ou ses dialectes. Avec les Luba et les Kongo ils composent un des plus grands groupes de population bantoue de la RDC. L'ethnie se divise en plusieurs clans: Bolia, Bokote, Bongandu, Boyela, Ntomba, Mbole, Ndengese, Nkutu, Ntomba, Sengele et Songomeno.

Le territoire de Bikoro est subdivisé en trois secteurs, à savoir: Lac Ntomba, Elanga et Ekonda. Le secteur Ekonda comprend 6 groupements et 116 villages. La région est habitée par deux groupes vivant selon un système de caste dans les mêmes villages, les Ekonda, agriculteurs-pêcheurs et les Pygmées Batwa descendants de chasseurs-cueilleurs. A la différence de leurs voisins agriculteurs, les Batwa possèdent des techniques et une économie hautement adaptée à la chasse et à la collecte dans la forêt

équatoriale. Néanmoins, les Batwa pratiquent une agriculture de subsistance sur des superficies très réduites. Ces deux sociétés entretiennent des relations étroites qui peuvent être décrites comme une forme de vassalisme ou mieux un clientélisme [10]; [14] et [15].

Le Secteur des Ekonda est limité au nord et à l'ouest par le Secteur du Lac Ntomba; à l'est par les Territoires d'Ingende et Kiri et au sud par le Territoire d'Inongo. Il s'étend sur une superficie de 3 845 km². Il a comme siège Itipo et compte six (06) Groupements et cent quatre (104) villages.

Selon la perception des populations, l'année est divisée en quatre (04) saisons dont deux (02) pluvieuses (« MPELA ») et deux (02) autres sèches ou plutôt moins pluvieuses (« BOWA »):

- La « BOHENGE » va de janvier à mars. C'est la petite saison sèche ou période de faibles étiages, généralement favorable pour la pêche et le défrichage des forêts;
- La « NTULI » va de juin à septembre. C'est la grande saison sèche ou étiage, période de chenilles et pêche, surtout dans les grands cours d'eau. Elle est caractérisée par la fraîcheur et les brouillards le matin et le soir.

Les grandes « BIIBO » vont de septembre à décembre. C'est la grande saison de pluies, période d'intenses précipitations et des crues. C'est aussi généralement une période d'abondance des poissons et des gibiers.

La végétation du Secteur Ekonda est constituée de la grande forêt équatoriale ombrophile sempervirente qui occupe la cuvette centrale. Cette végétation est caractérisée par la diversité de ses essences, la densité de ses peuplements, la dimension de ses arbres et l'enchevêtrement des lianes. En termes d'essences forestières, on rencontre des peuplements de *Brachystegia laurentii*, *Gilbertiodendron dewevrei*, *Pitademiastrum africanum*, *Polyalthia suaveolens*, Euphorbiaceae, Annonaceae du genre *Xylopiia sp*, *Sclerospermum mannii* (Arecaceae), *Guibourtia demeusei*, *Uapaca guineensis*, *Gilbertiodendron dewevei*, etc. [16].

Le Secteur des Ekonda est traversé par de nombreux cours d'eaux qui font de lui le bassin pratiquement de deux (02) lacs. Signalons ici les rivières qui connaissent une intense activité halieutique et de communication: les rivières Lolo, Bolongo et Boloko [17].

La pêche est pratiquée dans les principales rivières dans le Secteur des Ekonda (Lolo, Boloko, Bolongo). Mais la production est essentiellement artisanale et l'on ne dispose d'aucune statistique en la matière. On y pratique aussi la chasse. Mais la forte pression sur la forêt due aux travaux champêtres et à l'exploitation forestière tend à éloigner les gibiers. La raréfaction des gibiers est due en outre à l'usage des armes à feu (fusils de chasse) sans aucun respect du calendrier de chasse [17].

Parmi les activités relevant de l'artisanat local et susceptible de générer quelques revenus dans le Secteur des Ekonda, on peut citer, notamment: le sciage du bois; la fabrication de corbeilles, paniers, balais; la production de l'huile de palme; la production des boissons locales; la coupe du chaume; etc.

La cueillette et le ramassage (des fruits sauvages, des champignons, des chenilles, etc.) pratiqués dans le Secteur relèvent plutôt d'une activité de subsistance et moins d'un intérêt économique. Il en est de même pour l'apiculture qui offre pourtant beaucoup de possibilités grâce à une grande variété de plantes mellifères. Mieux organisées, ces activités peuvent générer des revenus, mêmes substantielles, à la population locale.

2.2 METHODOLOGIE

Pour observer la transmission des savoir et savoir-faire parmi les Ekonda, on a adopté pour la collecte des données la méthodologie employée par Hewlett and Cavalli-Sforza [18]. Cette méthode consiste à demander à un échantillon d'informateurs, choisis aléatoirement, s'ils savent faire l'activité demandée, et si oui, qui la leur a montrée. Le tableau 1 ci-dessous montre les 84 activités (inclus également des plantes sauvages et cultivées). Elles sont réparties en huit catégories: chasse, pêche, collecte, agriculture, cuisine, outils, garde des enfants et social.

Tableau 1. Activités demandées pour la transmission des savoirs

Chasse	Collecte	Pêche	Agriculture
chasse au filet faire la ficelle faire le filet tuer dans le filet tuer avec le fusil chasse à la sagaie fumigation chasse à l'arbalète chasse à l'éléphant identifier les singes faire les pièges découper le gibier remède pour la chasse faire une arbalète faire le fumoir fumer la viande	miel Champignons igname sauvage chenilles grimper aux arbres feuilles pour le toit noix de palme porter le panier faire le vin de palme	écopper faire les barrages pêche à la ligne faire le fumoir fumer le poisson remède pour la pêche	Débrousser abattre brûler la plantation sarcler récolter planter le maïs planter la patate douce planter l'arachide planter le manioc planter l'igname rouiller le manioc planter les arbres fruitiers
Cuisine	Outils	Garder l'enfant	Culturel
Piler les feuilles de manioc préparer le manioc fumer la viande piler le manioc préparer les sauces préparer les gibiers préparer le poisson faire le <i>lontoko</i> (vin de maïs) préparer la chikwangue rouiller le manioc	Utiliser la machette utiliser la hache faire une arbalète faire le feu construire la maison faire un abri en brousse faire le toit fabriquer la hotte de portage fabriquer le mortier fabriquer une tarière fabriquer le tam-tam fabriquer le filet de chasse	baigner l'enfant savoir comment le porter apaiser l'enfant chanter des berceuses faire des amulettes de protection éducation plantes médicinales pour le bébé donner à manger au bébé	Danses chansons de fête chansons de pêche prières contes jouer au lokolé jouer au tam-tam négocier la dot

Source: Hewlett and Cavalli-Sforza

Chaque catégorie comporte un certain nombre d'activités qui lui sont caractéristiques. Par exemple pour la « cuisine », on demandera à l'informateur s'il sait faire la chikwangue, s'il sait faire le rouissage de manioc et obtenir le *Ntuka*, fumer les poissons, etc. Certaines activités sont celles que Hewlett and Cavalli-Sforza [18] ont utilisées, mais suite aux observations sur le terrain, d'autres activités ont été ajoutées ici, adaptant ainsi leur méthode à notre contexte d'étude. Le choix a aussi été motivé pour mettre en exergue la différenciation entre hommes et femmes par rapport à la division sexuelle du travail.

2.3 TAILLE DE L'ÉCHANTILLON DES INFORMATEURS

L'échantillon d'informateurs est composé des 160 informateurs choisis de manière aléatoire dans les deux groupements de secteur d'Ekonda, à savoir: Ilokwapela et Loondo. Pour chacun des groupements, 80 informateurs ont été choisis et répartis en 30 adultes, 30 adolescents et 20 enfants.

Tableau 2. Echantillon des informateurs Ekonda des deux groupements Ilokwapela et Loondo

Ilokwapela					
Adultes		Adolescents		Enfants	
H	F	H	F	H	F
15	15	15	15	10	10
30 adultes		30 adolescents		20 enfants	
Loondo					
Adultes		Adolescents		Enfants	
H	F	H	F	H	F
15	15	15	15	10	10
30 adultes		30 adolescents		20 enfants	

Chaque individu est interrogé individuellement. La question qui est posée pour chaque activité est formulée ainsi: sais-tu faire/ sais-tu planter le.../ chanter des berceuses/ etc. ? Si oui, qui t'a montré ? Les réponses sont consignées dans deux tableaux. L'un où sont notées les réponses négatives ou positives selon qu'ils savent faire ou non l'activité. L'autre où sont notés les transmetteurs, c'est-à-dire la ou les personnes citées comme ayant transmis, ou auprès de qui l'informateur a appris la pratique de l'activité.

3 RESULTATS

Les résultats sont présentés suivant deux grilles de lecture, la première selon les d'activités et la deuxième selon les transmetteurs

3.1 TRANSMISSION DES SAVOIRS SELON LES ACTIVITES

Les Ekonda se distinguent des autres groupes mongo dans les activités pour lesquelles ils ont une bonne réputation, à savoir: les chansons et danses des cérémonies la chasse à la sagaie, la chasse au filet et la collecte d'ignames sauvages, Les différences dans le groupe s'expliquent toutefois plus par l'âge et le sexe des informateurs que par le lieu de résidence. Cependant, les activités de culture de manioc, de la chasse, la collecte du miel, l'élaboration du vin de palme, l'abattage des arbres pour la mise en culture et la construction de maisons sont plus nettement maîtrisés par les hommes que par les femmes. Il existe peu de différences dans le groupe selon l'âge. Les jeunes sachant faire relativement les mêmes choses. Les jeunes hommes se démarquent toutefois dans les activités liées à la forêt telles que la chasse à la sagaie, la construction des abris en brousse, faire une tarière, et la collecte des ignames et des champignons. Les paragraphes qui suivent donnent les ampleurs des savoirs par chaque catégorie d'activités.

3.1.1 CHASSE

La raréfaction des gibiers est due en outre à l'usage des armes à feu (fusils de chasse) sans aucun respect du calendrier de chasse. Les activités liées au filet de chasse sont plus connues par les hommes en général. Ils sont également ceux qui savent le plus pratiquer la chasse avec la sagaie. Les autres activités sont indifféremment connues des uns et des autres selon leur sexe. Dans ce groupe d'activités, les femmes ne connaissent pas celles liées aux techniques de chasse, ni les recettes propitiatoires. Mais elles talonnent les hommes sur des savoir-faire concernant la préparation de la viande (fumage et découpe). Les savoirs et savoir-faire liés à la chasse sont acquis depuis l'enfance, les petits garçons savent rapidement construire une arbalète et faire des pièges pour imiter leurs aînés et pour jouer. Par contre, les activités liées au filet de chasse ne sont quasiment plus transmises. Les connaissances sur les plantes employées comme remèdes pour favoriser la capture de gibier sont le fait des adultes. Seules 5% des femmes ont acquis des connaissances sur les médicaments propitiatoires pour la chasse et toutes par l'intermédiaire de leur conjoint lors des parties de chasse où elles accompagnent leur mari.

3.1.2 COLLECTE

En ce qui concerne les activités liées à la collecte tous les deux milieux confondus ont des connaissances suffisantes. Les différences que l'on note sont celles qui concernent la collecte du miel, des champignons des chenilles et les ignames sauvages.

Les différences, selon le sexe, concernent la collecte des feuilles pour le toit et le fait de grimper aux arbres. Ce sont trois activités masculines. Alors que le portage u panier est plus réservé aux femmes. Pour les fruits, et les champignons, tout le monde a des connaissances similaires et ce, depuis le plus jeune âge, tous sexes confondus. La collecte du miel, et les feuilles pour le toit sont deux activités demandant des techniques élaborées pour lesquelles les plus jeunes ont peu habiles et détiennent moins de connaissances.

3.1.3 PECHE

Les techniques de pêche, la construction du fumoir et le fumage sont moins connus de tous, hommes et femmes de tous âges. Cependant, l'écopage est presque exclusivement pratiqué par les femmes. Alors qu'il y a une claire dichotomie entre hommes et femmes en ce qui concerne la chasse et ses techniques, ce n'est pas le cas pour la pêche. Les recettes des plantes utilisées pour favoriser les prises de pêche sont peu connues par les adultes tous sexes confondus. On constate que ces savoir-faire ne sont pas du tout acquis. Les petits garçons pêchent avec leurs parents. En ce qui concerne la préparation du poisson, alors que cette activité soit dite « féminine », on observe que nombreux sont les hommes qui s'occupent du fumoir et fument le poisson pendant que les femmes s'occupent à vider et à nettoyer les poissons. L'absence des rivières et des cours d'eau importants dans les territoires occupés par les Ekonda justifie ce manque des savoirs et pratiques liés à la pêche.

3.1.4 AGRICULTURE

Les hommes et femmes dès le plus jeune âge, pratiquent les différentes activités liées à l'agriculture. Certaines reconnues comme étant des activités féminines sont pourtant connues également des hommes. C'est le cas par exemple, pour planter, sarcler et rouiller le manioc et élaborer le ntuka. Comme remarqué dans le territoire étudié, les hommes aujourd'hui plantent ou trempent le manioc si nécessaire quand leurs épouses ne peuvent le faire ou lorsqu'une partie de la vente est destinée au fufu ou ntuka (cossettes du manioc rouillées, séchées/ ou non) et que cela demande un surcroît de travail. La seule activité qui est du ressort des hommes, et très peu des femmes, est l'abattage des arbres pour l'ouverture des nouvelles plantations. Toutefois, certaines femmes savent abattre les arbres mais laissent généralement ce travail aux hommes de la famille.

3.1.5 CUISINE

La distinction entre hommes et femmes concerne les vins. Le vin de palme est prélevé par les hommes et le vin de maïs est élaboré par les femmes. Quelques fois les hommes s'impliquent dans l'élaboration de vin de maïs, généralement appelé « lontoko » pour aider leurs épouses notamment pour piler le maïs ou les cossettes de manioc. Toutes les personnes interrogées tous âges et sexes confondus ont des connaissances en matière de préparation des aliments, que cela soit le gibier, le poisson, le manioc et les sauces qui les accompagnent. Cependant, seules les femmes se réservent la préparation de chikwangue, en enveloppant le manioc pilé dans des feuilles de marantacées. Les hommes ne les font, encore une fois, que si leurs épouses ne peuvent le faire. Rares sont les plus jeunes garçons qui pilent les feuilles de manioc, leurs sœurs le font à leur place. Piler les feuilles de manioc et les cossettes de manioc sont des activités que les hommes trouvent « disgracieuse » et qu'ils ne le font pas devant les autres par « honte ». Les règles d'usage au village veulent que cela soit une activité exclusivement féminine. On note également qu'en ce qui concerne la préparation du manioc, la plupart du temps les hommes préparent du manioc, mais non pilé. De façon unanime les filles se consacrent à la cuisine dès leur plus jeune âge. Elles participent avec leurs mères à la préparation de la nourriture pour le foyer. Mais de plus en plus, on constate que les jeunes garçons cuisinent et si même que cela se fait de façon autonome, c'est-à-dire pour eux-mêmes et non pas pour le reste de la famille.

3.1.6 OUTILS

L'utilisation des outils se distingue en fonction de l'âge et du sexe des informateurs, sauf pour l'utilisation de la machette, pour faire le feu, toutes catégories savent faire. Précisons que la machette est utilisée tous les jours et pour toutes sortes d'action: la cuisine, la pêche, la chasse, le débroussage, la coupe des noix de palme, des lianes, l'abattage, etc. Le plus souvent, chacun, homme et femme, a sa propre machette et devra le tenir à sa proximité à tout moment. Les petits garçons comme les petites filles manipulent très tôt cet outil. Manipuler la hache, faire les abris en forêt, construire les maisons et leurs toits ainsi que la fabrication de la hotte de portage sont le fait des hommes adultes et dans une moindre mesure des plus jeunes. La pratique de ces activités s'accroît avec l'âge notamment lorsqu'un homme passe du célibat au mariage. C'est alors qu'il construit sa propre maison et qu'il emploie la hache pour abattre les arbres dans sa future plantation, bien qu'il le fasse aussi à l'adolescence pour aider ses parents. La technique de fabrication de la hotte de portage, les corbeilles, les paniers filtrants et nattes (désignés par enkala, entoko, enkolo en lotomba) est très connue des hommes et femmes Ekonda tous villages confondus. Elle ne se pratique qu'à partir de l'adolescence, quand l'individu a acquis la technique mais aussi la force nécessaire

pour manipuler la liane qui sert à sa fabrication. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la vannerie et la fabrication de mortier ne sont pas des activités connues de tous, mais le fait de quelques spécialistes ou artisans initiés.

3.1.7 GARDE DES ENFANTS

Toutes les activités liées à la petite enfance sont généralement connues de tous. Cependant, deux d'entre-elles qui demandent des connaissances particulières qui s'acquièrent avec l'expérience et que les femmes maîtrisent plus que les hommes. Il s'agit de la fabrication des amulettes de protection et des plantes médicinales pour les bébés. Les enfants n'ont aucune connaissance à ce sujet. Par contre, ils savent s'occuper, tout comme les hommes, des bébés et des plus petits. Les hommes s'occupent souvent des enfants en les gardant au village alors que leurs épouses sont parties à la plantation ou à la pêche. Ils se font relayer par les jeunes garçons ou jeunes filles dès leur retour de l'école. Par contre, les soins corporels des bébés sont quasi exclusivement réservés à leurs mères et dans certaines mesures aux jeunes filles qui ont atteint l'âge de l'adolescence. Bercer un bébé est un art bien connu et réservé aux femmes et jeunes filles. Cette tâche est peu gracieuse pour les jeunes garçons célibataires et faire l'objet de moquerie au sein de la communauté.

3.1.8 SOCIAL

Les Ekonda sont des fins connaisseuses des chansons liées aux cérémonies et dont l'art de danser et d'animation est très bien apprécié au sien du grand groupe mongo. Ceci corrobore leur réputation d'animateurs et de bons danseurs. Les chants des cérémonies demandées sont bien connus des enfants comme des adultes. Les chansons de chasse et les contes semblent se transmettre aux plus jeunes, même si les enfants ne sont pas encore en mesure de pouvoir réciter les histoires comme les plus grands. On voit donc que toutes les activités sont globalement transmises aux jeunes générations

Les savoirs sur les plantes médicinales et l'art de guérir, la pratique de la vannerie, la fabrication des mortiers et fusils en poudre nécessitent un savoir spécialisé détenu uniquement par certaines personnes qui en général les transmettent à leurs enfants, pour peu que ces derniers s'y intéressent.

3.2 TRANSMISSION DES SAVOIRS SELON LES TRANSMETTEURS

On dénombre plusieurs types de transmetteurs. On a cité les parents biologiques (le père, la mère, parfois cités ensemble père/mère), d'autres membres de la famille tels que les grands frères ou grandes sœurs, les grands-parents, les oncles et les tantes. Mais aussi les conjoints et les beaux-parents, ainsi que des habitants du village avec qui les informateurs n'ont pas forcément de lien de parenté (amis, les « gens du village », voire « les Pygmées », ou le pasteur, le prêtre) ont été également cités. Parfois les savoir-faire ne sont pas transmis par un individu tiers mais à l'individu lui-même en observant et imitant les autres. « Seul », « moi-même », « personne » ne sont des réponses correspondant à ce cas. On n'observe pas de distinction notable entre lieu de résidence dans le domaine de la transmission. Les savoir-faire s'acquièrent en général par les mêmes personnes. Toutefois, on remarque que le nombre de transmetteurs augmente selon la classe d'âge. Les adultes citent un plus grand nombre de transmetteurs que les enfants ou les adolescents. Ils sont en relation avec un plus grand nombre d'individus notamment par le mariage qui offre au conjoint ou conjointe l'accès à de nouvelles relations, celles entretenues avec les beaux-parents par exemple. De plus, on constate également que les garçons, adolescents et hommes adultes ont cité plus de transmetteurs que les femmes et les jeunes filles. On remarque également que l'oncle maternel n'est cité que par des hommes ou des garçons. Et la tante maternelle est plus citée par les jeunes filles. Les transmetteurs privilégiés sont les parents biologiques. De façon générale, les pères montrent à leurs fils et les mères à leurs filles. Mais il est plus judicieux de dire qu'une mère transmet à son enfant, que cela soit un garçon ou une fille, des techniques correspondant aux activités liées à son statut de femme. Par exemple, tous les petits garçons ont appris à planter le manioc ou à faire la cuisine avec leur mère. De même pour les pères, ils montrent à leurs filles des activités qui lui sont propres comme faire le fumoir et fumer la viande. Le rôle des grands frères pour les activités de chasse et des grandes sœurs pour la collecte et la garde des enfants n'est pas négligeable. Il en est de même pour le conjoint. Le mari et femme interagissent lors d'une activité qui incombe à l'homme (la chasse par exemple) ou à la femme (planter). L'un des conjoints aidant, assistant ou accompagnant l'autre et partageant ainsi des savoirs et savoir-faire reconnus appartenant à l'un ou l'autre sexe. Le couple est ainsi une sphère de transmission des savoirs les Ekonda. Les savoir-faire acquis par les hommes à l'enfance et liés aux activités des femmes sont transmis principalement par leurs mères. Cependant, on remarque que les épouses, étant désormais la femme qui partage le quotidien de l'homme marié, semblent prendre le relais des mamans. Les « gens du village », voire les « Pygmées Batwa » sont cités pour la transmission lors d'activités sociales, telles que les cérémonies qui impliquent tout le village. En ce qui concerne la religion, le prêtre ou le pasteur sont les principaux vecteurs de transmission, cela est notamment facilité par la présence des églises au sein même du village.

Les Batwa ont également transmis des savoir-faire aux non-pygmées notamment dans le domaine de la chasse et de la collecte. C'est aussi parfois le cas inverse, des non-pygmées qui enseignent aux Batwa notamment l'apprentissage de l'agriculture et la fabrication des mortiers.

4 DISCUSSION

Comme constaté dans les travaux sur les dynamiques des savoirs naturalistes [10]; [19] réalisées auprès des peuples forestiers de l'Afrique Centrale, l'agriculture est privilégiée au détriment des autres activités de subsistance (notamment la collecte, la chasse, l'artisanat) car son rendement est moins aléatoire que la chasse et la cueillette. L'agriculture permet de subvenir aux besoins des familles en termes de nourriture et d'avoir une source de revenu pour répondre aux besoins soins de santé de la famille et à scolariser les enfants. La pratique de l'agriculture et le temps qui y est investi rentrent alors en compétition avec les autres activités auxquelles on consacre moins de temps, sans pour autant leur accorder moins d'intérêt [10]. Les techniques de fabrication de l'arbalète et le mortier sont toujours connues et transmises aux plus jeunes. L'arbalète, bien que n'étant plus beaucoup employée par les adultes pour chasser, il est utilisé par les plus jeunes pour jouer. Les savoirs relatifs aux matériaux nécessaires pour la fabrication de la hotte de portage, le mortier, la tarière, le tam-tam et lokolé sont toujours connus et transmis par les adultes. Si l'on constate que les savoirs sont encore détenus par les jeunes adultes et par certains enfants, notamment en ce qui concerne le filet, les masques de cérémonies et de danse dont quelques exemplaires existent encore chez les Ekonda. On se pose la question de savoir ces savoirs et savoir-faire seront encore transmis si ces objets auront disparu. En complément des observations de terrain, la méthode utilisée a permis d'avoir une évaluation rapide sur la transmission des savoir-faire et les personnes impliquées dans les processus de transmission. La transmission verticale (parents-enfants) est la relation privilégiée mais il existe d'autres sphères de transmission non négligeables. Ainsi ont été mis en évidence des modalités de transmission originales: la transmission des savoirs et savoir-faire au sein du groupe ou du couple. Les pratiques, les techniques, et les objets d'art permettent de cristalliser les savoirs de tradition orale et sont les vrais vecteurs de transmission culturelle au sein d'une communauté [19]. Ils pourront perdurer aussi longtemps que les anciens auront décidé de montrer comment les fabriquer et selon l'intérêt que les jeunes générations leur porteront. L'intérêt qui peut être utilitaire, mais aussi affectif. Cela dépend aussi de l'esprit d'initiative des parents qui emmènent leurs enfants en forêt et qui leur montrent les matériaux et les techniques. Les savoirs naturalistes locaux sont transmis par un apprentissage qui passe par la familiarisation avec les savoir-faire, l'outillage, les matériaux et tous les éléments du milieu technique. Les savoir et savoir-faire sont principalement transmis par les parents (père et mère biologique dans la sphère domestique), mais également par les autres membres de la famille, grands-parents, frères et sœurs aînés notamment. Elle met en présence d'autres sphères de transmission, telles que les autres habitants du village, qu'ils appartiennent au même groupe ou non, à travers la participation aux activités communautaires au sein du village. Ce canal de transmission s'avère particulièrement efficace pour les savoirs en caractère social comme les chants, la danse, les rites et les cérémonies. Les enfants quand ils ne peuvent participer à l'activité, ils observent. Dès qu'ils ont acquis de l'expérience, ils assistent et aident leurs aînés, voire réalisent ces activités seuls ou avec leurs amis. Les savoir-faire sont généralement transmis dans le contexte d'une activité, soit à travers l'écoute d'explications directes entre transmetteurs et apprenti, soit en observant et en reproduisant des gestes que l'on a vu se produire plusieurs fois, au lieu même de l'activité ou ailleurs. Ainsi, les jeux de cuisine pour les petites filles, ou la chasse aux oiseaux ou aux rats à l'aide de l'arbalète, ou encore la pose de pièges par les garçons, sont autant de façons pour les enfants de reproduire les activités des adultes. Il convient de noter que l'apprentissage des activités de subsistance est intimement lié à l'environnement [19]. Le fait d'être dans des villages en bordure de route avec la forêt environnante a pour conséquence un accès facilité pour les enfants qui leur permet de se familiariser avec les différentes ressources naturelles, mais aussi celles cultivées dans la plantation, soit en accompagnant des adultes dans leurs activités, soit pour y jouer. Certaines techniques sont apprises au village suite au prélèvement des ressources en forêt: la vannerie ou la confection des toits en feuilles de marantacées, par exemple. Un élément important pour la pérennisation des savoirs naturalistes locaux est de ne pas être séparé de son environnement [19]. Les savoirs liés au genre font référence aux savoirs des hommes et des femmes liés aux domaines spécifiques attribués à l'un et à l'autre sexe [9]. Les différences de savoirs et savoir-faire entre les hommes et les femmes ont été la plupart du temps expliqués comme étant une conséquence de la division sexuelle du travail dans les sociétés traditionnelles [20]. Ces savoirs sont souvent présentés comme un modèle binaire opposant les savoirs masculins aux savoirs féminins. Ainsi, une partie des études concluent que les femmes ont une meilleure connaissance des plantes de cueillette que les hommes car c'est leur principale activité [21] et [22], alors que d'autres n'ont trouvé aucune différence entre les sexes concernant le savoir lié aux plantes [23]; [24] et [25]. Les femmes et les hommes ont des savoirs partagés sur des ressources prélevées par les uns et les autres, telles que les plantes alimentaires ou le bois de feu. Ils ont également des savoirs différenciés concernant des usages spécifiques liés à l'un ou l'autre sexe. Ici, les seuls domaines de savoir propres aux hommes sont ceux liés bois de construction et bois pour la fabrication des armes de chasse. Toutefois, bien que ces savoirs soient liés à des usages particuliers à l'un ou l'autre sexe, hommes et femmes ne sont pas dépourvus de savoirs les concernant. Cependant, bien que connaissant dans une certaine mesure les arbres nécessaires à la fabrication du mortier, les femmes ne le fabriqueront pas; de

même pour les hommes qui connaissent les matériaux nécessaires pour la fabrication de la corbeille mais ne la tresse pas. Toutefois, une femme peut faire ce qu'un homme fait et vice versa, si elle/il le souhaite et si toutefois elle/il a accès aux savoirs et savoir-faire nécessaires pour mener l'activité. La figure du couple n'a pas été mise en valeur dans les études portant sur la transmission des savoirs. Pourtant, elle se révèle comme une sphère de transmission importante, où maris et femmes échangent des connaissances lors d'activités communes ou lorsque l'un ou l'autre accompagne son conjoint dans l'activité de l'autre. La femme qui accompagne son mari à la chasse, le mari qui accompagne sa femme pour l'écopage ou au rouissage des manioc. Ainsi chacun observe en assistant l'autre dans son activité. On a souligné le fait que les époux sont des relais de transmission, c'est-à-dire que les savoirs transmis pendant l'enfance par le père et la mère sont, à l'âge adulte transmis par l'un et l'autre conjoint au sein du couple. Les femmes indiquent les noms des plantes pour soigner le bébé aux hommes, ces derniers, en construisant la maison, montrent à leurs épouses les arbres nécessaires pour les traverses et les poteaux. On se demande alors pour quelle raison une activité est attribuée à l'un ou à l'autre sexe et en quoi ces techniques sont propres à un sexe donné, et d'autre part, ce qui motive la mobilisation, la mise en pratique d'un savoir qui correspond au sexe opposé. La différenciation des savoir-faire selon le genre est liée non seulement à la technique employée, elle-même liée à la ressource prélevée, mais également aux normes sociales implicites et intériorisées par les individus et les attributs qu'on leur confère dès les premiers âges à travers la socialisation des enfants. En éduquant l'enfant comme femme ou homme, on offre l'accès au futur adulte à un savoir caractérisé. De plus, le vécu et l'expérience (de la maladie, de la grossesse, de la pratique d'une activité particulière, les initiations, par exemple) déterminent et donnent accès à des savoirs particuliers. L'âge est un facteur structurant du savoir. Pour une certaine catégorie de plantes, les plantes alimentaires (les fruits, champignons et chenilles), les petits garçons et les petites filles ont des savoirs communs qu'ils partagent avec les adultes de la communauté. On a également remarqué qu'avant la spécialisation sexuée des savoirs, les jeunes enfants sont dans la sphère des femmes, particulièrement de leurs mères qui les gardent le plus souvent. Cependant au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, ils auront des savoirs plus spécialisés et en relation avec les activités correspondantes à leur sexe. Il faudrait croiser l'âge, le statut et le rôle social acquis avec l'âge, ou peut-être plus parler en termes de stades de la vie. On accède à un savoir car on a acquis un certain statut, celui de femme, d'homme (l'enfantement, le mariage, donnent accès à un certain pan de savoir lié à la condition de femme ou d'homme). Le discours conventionnel des Batous pour expliquer le fondement de la division sexuelle du travail reprend des catégories classiques du genre: la pénibilité des tâches, la performance physique, la force et la dangerosité propres aux activités masculines [10]. Certaines activités liées à la nature de ce qui est prélevé sont considérées comme plus aptes à un sexe plutôt qu'à l'autre. Ainsi les ressources qui piquent: le miel, les noix de palme, les feuilles de raphia, sont principalement collectés par les hommes qui, contrairement aux femmes, « supportent » les épines. Grimper aux arbres est également activité masculine, alors que ramasser les fruits sur le sol ou à faible hauteur et courber le dos lors de la pêche au barrage sont l'apanage des femmes. Les matériaux durs sont travaillés par les hommes. Le bois pour la fabrication des mortiers par exemple. Les femmes manipuleront des végétaux plus souples pour les soins de bébé. On entend souvent dans les discours des hommes et des femmes le mot *momeseno* en lingala, « habitude » comme pour légitimer les pratiques des uns et des autres. Il souligne le caractère répétitif d'une pratique par un groupe donné d'individus: « les femmes ont l'habitude de laver le manioc », « les hommes d'abattre les arbres, ils ont l'habitude ». L'habitude est également invoquée pour l'apprentissage des activités par les enfants. Le garçon prend la machette pour aller travailler avec son père pour s'habituer, lui montrer les travaux. La fille prend la corbeille et part avec sa maman, elles vont à la plantation. Elle commence à prendre l'habitude de sa mère. Ainsi, « la construction du genre est étayée par la culture matérielle » [26].

5 CONCLUSION

Le sexe et âge sont les deux catégories d'analyse employées dans cette étude un préalable à l'étude de la dynamique des savoirs. Elles nous ont permis d'avoir une vision globale de la manière dont le savoir se distribue et se transmet. Il serait intéressant, dans des travaux ultérieurs, de multiplier les critères, mais avec des échantillons plus importants, et mettre l'accent sur les individualités. Les guérisseurs, les féticheurs, les phytothérapeutes ou les matrones constituent des catégories spécifiques intéressantes à consulter. Porter une attention particulière sur la variabilité au sein de chaque groupe d'appartenance selon différents critères, tels que, entre autres, le niveau socioéconomique, la fréquentation des églises ou le niveau d'instruction des individus. On pourrait, également, suivre dans le détail chaque individu et dresser son parcours. Ceci permettrait de pondérer l'expérience individuelle. Une femme stérile ou une mère des jumeaux a eu accès à une connaissance de plantes et pratiques que d'autres femmes n'ont pas eu car elles n'en avaient pas besoin. Certains enfants ont peut-être des parents plus entreprenants qui leur montrent plus de choses en forêt que d'autres. Par ailleurs le groupe d'appartenance « non-pygénées » pourrait dans une étude ultérieure pris en compte. De même, d'autres domaines ou sphères de transmission pourraient être mis en valeur à travers d'autres approches telles que les groupes initiatiques ou religieux. En outre, le mariage se présente ainsi comme une institution où des savoirs sont véhiculés mettant en relation deux individus, mais également deux familles distinctes. Il serait intéressant d'évaluer le rôle que joue l'oncle maternel en tant que transmetteur privilégié des jeunes

garçons, notamment lors de la cérémonie de circoncision, où celui-ci joue un rôle prépondérant dans la préparation du candidat à la circoncision. Au moment où les savoirs naturalistes locaux concernant la gestion de l'environnement sont de plus en plus sollicités et considérés comme des outils de gestion, il est important de comprendre comment ils s'élaborent et se transmettent. Il est surtout fondamental de battre en brèche l'idée d'une immuabilité des communautés locales et de reconnaître le caractère dynamique et évolutif des savoirs locaux.

L'agriculture est aujourd'hui plus privilégiée au détriment des autres activités de subsistance comme la collecte, la chasse, la vannerie ou l'artisanat car son rendement est moins aléatoire. L'agriculture permet de subvenir aux besoins des familles en termes de nourriture et d'avoir une source de revenu pour répondre aux besoins soins de santé de la famille et à scolariser les enfants. La pratique de l'agriculture et le temps qui y est investi rentrent alors en compétition avec les autres activités auxquelles on consacre moins de temps, sans pour autant leur accorder moins d'intérêt. La collecte une place importante pour subvenir aux conditions matérielles d'existence, le bois pour la construction des maisons, bois de chauffe pour préparer les aliments et se chauffer, bois pour besoin utilitaire notamment pour fabriquer les outils nécessaires aux préparations culinaires, la pêche et à la chasse, et pour transporter (vannerie). Dans le domaine thérapeutique, l'efficacité des plantes permet de pallier au recours aux médicaments modernes qui sont difficilement accessibles par manque de moyens financiers. Toutefois, bien que certaines techniques tombent en désuétude ou sont moins pratiquées, la transmission des savoirs concernant les matériaux pour la fabrication des outils nécessaires à leur pratique est toujours vivace.

REMERCIEMENTS

Ce travail a été réalisé grâce aux concours des populations des deux groupements du secteur d'Ekonda: Ilokwapela et Loondo, du territoire de Bikoro de la République Démocratique du Congo que nous remercions pour leur collaboration.

REFERENCES

- [1] Pinton F. & Grenand P., Savoirs traditionnels, populations locales et ressources globalisées, p. 165-263. In: Aubertin C., Pinton F. & Boisvert V. (éds.) Les marchés de la biodiversité. IRD, Paris, 270 p., 2007.
- [2] Friedberg C., "Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires ?" *Natures, Sciences, Sociétés* 5 (1): 5-17, 1997.
- [3] Geistdoerfer A., "L'anthropologie maritime: un domaine en évolution: hors cadre traditionnel de l'anthropologie sociale", *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, (29), 23-28, 2007.
- [4] P. Alphanféry & A. Fortier, Les savoirs locaux dans les dispositifs de la nature. In Berard L. et al. (eds.), *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*, CIRAD-IFB-INRA, Paris, pp.158-166, 2005.
- [5] Berkes F., Colding J. & Folke C., "Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management", *Ecological Applications*, 10 (5): 1251-1262, 2000.
- [6] Bérard L., Cegarra M., Djama M., Louafi S., Marchenay Ph., Roussel B. & Verdeaux F., "Savoirs et savoir-faire naturalistes locaux: l'originalité française", *VertigO* 6 (1): 1-12, 2005.
- [7] Chouvin E., Louafi S. & Roussel B., Prendre en compte les savoirs et savoir-faire locaux sur la nature. Les expériences françaises, *Idées pour le débat*, IDDRI, Paris, 24 p., 2004.
- [8] Dupré G. (sous la direction de), *Savoirs paysans et développement*, Karthala-Orstom, Paris, 528 p., 1991.
- [9] Pfeiffer J.M. & Butz R., "Assessing cultural and ecological variation in ethnobiological research: the importance of gender", *Journal of Ethnobiology* 25 (2): 240-278, 2005.
- [10] Mandjo, B.L., *Dynamique des savoirs ethnoécologiques et des pratiques endogènes face à l'agriculture de subsistance chez les pygmées Batwa de la région du Lac Tumba (Province de l'Équateur, République Démocratique du Congo). Thèse de doctorat, Unité d'Écodéveloppement, Ethnobiologie et Savoirs endogènes, Département des sciences de l'environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa, Kinshasa, 295p+annexes, 2015.*
- [11] White, F. *The vegetation of Africa. Natural resources research Series*, 20, Unesco, Paris, 1983.
- [12] Dhetchuvi, M, M., "Biologie et usage de quelques espèces de Marantaceae au Zaïre". *Belg. J. Bot.*, vol.126, no. 2, pp. 209-216, 1993.
- [13] Doumenge, C., *La conservation des écosystèmes forestiers du Zaïre*. UICN-CEE, Kinshasa, 1990.
- [14] P. Elshout, *Les Batwa des Ekonda*, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique, 65 p., 1963.
- [15] N.V. Everbroeck, *Ekond'e mputela: histoire, croyance, organisation clanique, politique, sociale et familiale des Ekonda et de leurs batóá*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique, 306 p., 1974.
- [16] *Rapport d'inventaires participatifs préliminaires multi ressources dans la zone à gestion communautaire de Bikoro – Itipo, volet flore*, juillet 2005.
- [17] www.JeuneDynamiqueDeBikoro/posts/660371374010313. Consulté le 01 juillet 2021.

- [18] B.S. Hewlett & L.L. Cavalli-Sforza, "Cultural transmission among Aka pygmies", *American anthropologist* 88: 922-934, 1986.
- [19] B. L. Mandjo, J. Paulus & D. E. Musibono, "Dynamique des savoirs naturalistes des Pygmées Batwa de la région du Lac Tumba face au changement de leur mode de subsistance". *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 2015.
- [20] Setalaphruk C. & Price L.L., "Children's traditional ecological knowledge of wild food resources: a case study in a rural village in Northeast Thailand". *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 3: 33-44, 2007.
- [21] Garro L.C., "Intracultural variation in folk medical knowledge: a comparison between curer and noncurers". *American anthropologist* 88 (2): 351-370, 1986.
- [22] Begossi A., Hanazaki N. & Tamashiro J., "Medicinal plants in the Atlantic forest (Brazil): knowledge, use and conservation". *Human Ecology* 30 (3): 281-299, 2002.
- [23] Lozada, M., Ladio, A., & Weigandt, M., "Cultural transmission of ethnobotanical knowledge in a rural community of northwestern Patagonia, Argentina", *Economic Botany*, vol. 4, pp.374-385, 2006.
- [24] Monteiro J.M., Paulino De Albuquerque, U., Machado De Freitas Lins-Neto, E., Lima De Araujo E., & Cavalcanti De Amorim E. L., "Use patterns and knowledge of medicinal species among two rural communities in Brazil's semi-arid northeastern region", *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 105, pp. 173-186, 2006.
- [25] Figueiredo, G. M., Leitão-Filho, H.F., & Begossi, A., "Ethnobotany of Atlantic Forest Coastal Communities: II. Diversity of Plant Uses at Sepetiba Bay (SE Brazil)", *Human Ecology*, vol. 25, no. 2, pp. 353-360, 1997.
- [26] M. P. Julien & C. Rosselin, *La culture matérielle*. La Découverte, collection Repères, Paris, 2005.